

ANJOU



Collégiale  
Saint-Martin

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# UN CHOIX DE SCULPTURE

EXPOSITION  
16 SEPTEMBRE 2017  
7 JANVIER 2018

ARTISTE INVITÉE  
**DELPHINE  
COINDET**

ET UNE SÉLECTION  
D'ŒUVRES  
DU FRAC DES PAYS  
DE LA LOIRE



23 RUE ST-MARTIN  
ANGERS  
[collegiale-saint-martin.fr](http://collegiale-saint-martin.fr)

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE  
**anjou**

Illustration: Delphine Coindet - Design: Jmgirard

À l'invitation du Département de Maine-et-Loire, la collégiale Saint-Martin présente, pour son exposition temporaire de fin d'année, « Un choix de sculpture » (16 septembre 2017 – 7 janvier 2018), autour d'une sélection d'une quinzaine d'oeuvres de la collection publique du Fonds régional d'art contemporain (Frac) des Pays de la Loire.

## La collégiale Saint-Martin

Propriété du Département de Maine-et-Loire, la collégiale Saint-Martin est l'une des plus anciennes églises d'Angers, construite à partir du V<sup>e</sup> siècle. Elle est classée Monument historique en 1928.

Derrière ses portes, 1600 ans d'histoire se dévoilent à travers les vestiges archéologiques de la ville gallo-romaine d'Angers et des premières églises, la diversité des styles d'architecture religieuse du Moyen Âge, les décors peints ou sculptés... La collégiale abrite également une collection permanente de statues qui illustrent notamment l'art de la sculpture en terre cuite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le site a ouvert au public en 2006, après vingt ans de fouilles archéologiques et de travaux.

Équipement culturel à vocation multiple, la collégiale Saint-Martin conçoit sa programmation dans le cadre du projet départemental « Anjou 2021 - Réinventons l'avenir », notamment dans sa volonté de développer l'action culturelle en faveur de l'art contemporain. Ainsi, une collaboration de trois ans est signée avec le Frac des Pays de la Loire pour soutenir la création contemporaine.

### Contacts pour le public scolaire :

Vanessa Bataille / Anne Bossard-Labbé, Pôle pédagogique de la collégiale Saint-Martin  
ateliers\_collegiale@maine-et-loire.fr  
Tél : 02 41 81 16 07

Collégiale Saint-Martin  
23 rue Saint-Martin - Angers  
Tél : 02 41 81 16 00

## Le Frac des Pays de la Loire

Les Frac, collections publiques d'art contemporain, ont été créés ex nihilo en 1982 à l'initiative de l'État, en partenariat avec les Régions. Enrichies chaque année par une politique d'acquisition attentive à la scène émergente, les collections sont constituées principalement sur la base d'acquisition à des artistes vivants.

Le Frac des Pays de la Loire, premier Frac à avoir été doté d'une architecture spécifique, est installé depuis 2000 à Carquefou. Sa collection est riche aujourd'hui de plus de 1600 œuvres produites par près de 500 artistes de 50 nationalités différentes. Le fonds s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres, créées quelquefois l'année même de leur acquisition, constituant une collection vivante représentative de l'art actuel international.

Sur leurs territoires, les Frac organisent de nombreuses expositions dans des sites très divers, conçues en résonance aux contextes proposés et aux spécificités des lieux : musées, centres d'art, monuments historiques, écoles d'art, universités, lycées, collèges, hôpitaux... Acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire, les Frac s'inscrivent comme vecteurs d'une démocratisation de l'art contemporain.

### Contacts pour le public scolaire :

Lucie Charrier, Attachée au développement des publics au Frac des Pays de la Loire  
publics@fracdespaysdelaloire.com  
Tél : 02 28 01 57 66

Sandra Georget, Professeure chargée de mission au Frac des Pays de la Loire  
sandra.georget@ac-nantes.fr

Frac des Pays de la Loire  
24 bis Boulevard Ampère, La Fleuriaye - Carquefou  
Tél : 02 28 01 50 00

## L'exposition « Un choix de sculpture »

Pour concevoir cette exposition à l'échelle de la collégiale Saint-Martin, le Département de Maine-et-Loire et le Frac des Pays de la Loire ont imaginé rapidement l'idée d'associer un artiste.

Retenue pour sa sculpture *Prismes*, entrée dans la collection du Frac ligérien en 2014, Delphine Coindet est la première artiste invitée comme « auteur de l'exposition ».

Elle signe en effet la scénographie et présente des créations spécialement produites pour la collégiale, en dialogue avec le monument et la quinzaine d'œuvres qu'elle a sélectionnées dans la collection du Frac. Delphine Coindet a « *cherché à mettre en évidence la diversité des formes, des matériaux, des gestes que peut convoquer la sculpture avec un choix d'œuvres réalisées sur une période de 50 ans* » (Magazine du Département de Maine-et-Loire, n° 45, sept.-oct. 2017).

## Delphine Coindet

Delphine COINDET est une artiste française née à Albertville en 1969. Elle vit à Chambéry. Depuis une vingtaine d'années, Delphine COINDET développe un vocabulaire sculptural à travers des dispositifs d'expositions conçus comme des mises en scène ouvertes, des collages et assemblages de matériaux et de techniques hétérogènes. L'inventivité de son langage, en constant dialogue avec l'architecture et le design, s'articule aujourd'hui autour d'une large palette d'expériences comprenant, outre l'exposition, la scénographie, la commande publique, la performance et l'édition de mobilier radical.

2014 : En résidence au Centre international de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques, Marseille

2011/2012 : Pensionnaire à l'Académie de France - Villa Médicis, Rome

1993 : Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, Paris

1992 : D.N.S.E.P., École Régionale des Beaux-Arts, Nantes

delphine-coindet.net

Dans l'exposition, Delphine Coindet présente :

- *Prismes*, 2014
- *Palimpseste*, 2017
- *Cordes*, 2017
- *Décors pour fenêtres d'église*, 2017



Delphine Coindet au Frac des Pays de la Loire  
2017 ©Fanny Trichet

## Liste des œuvres

Dominique BLAIS, *L'Ellipse*, 2010

Jimmie DURHAM, *Garçon, garou, gargouille*, 1994

Christian HIDAKA, *Trobairitz*, 2015

Jim HODGES, *Untitled*, 1997

Harald KLINGELHÖLLER, *Blaue Blume (Fleur bleue)*, 1985

Maria LOBODA, *Concrete and abstract thoughts*, 2010

LOS CARPINTEROS (Marco Antonio Castillo Valdès / Dagoberto Rodriguez Sanchez / Alexandre Arrechea), *Vecinos II*, 2006

(Œuvre exposée dans la crypte archéologique)

David MEDALLA, *Bubble machines*, 1963-2003

Richard MONNIER, *Solide 6,28*, 1984

gina pane, *Alignement infini*, 1969

Yves REYNIER, *Gémeaux*, 1981

Patrick TOSANI,

- *La Troisième Pluie*, 1986

- *Masque n° 13*, 1999

(Œuvre exposée dans la crypte archéologique)

Rosemarie TROCKEL, *Sans titre*, 1988

PRÉSENCE PANCHOUNETTE, *Dwarf, Dwarf II*, 1989

(Œuvre exposée dans la cour d'honneur de l'Hôtel du Département, place Michel-Debré)

## Un choix de sculpture

par Sandra Georget, professeure chargée de mission au Frac des Pays de la Loire

Le titre de l'exposition est simple, comme une invitation ... même si le singulier de sculpture déroute ! C'est encore plus déroutant en pénétrant dans l'espace de la collégiale Saint-Martin tant la Sculpture est présente dans ses acceptations les plus étendues.

La nef centrale accueille le spectateur avec huit sculptures de saints en terre cuite, certaines polychromes. Les sculptures sont de taille modeste, même réduite mais la présentation sur des socles très hauts leur permet de largement dominer le spectateur qui doit lever la tête pour les observer. A contrario, des modules bleus posés au sol - *Alignement infini* de gina pane - annonce la déambulation à venir. Le ton est donné : la tête renversée tantôt vers le haut tantôt vers le bas ou vers le lointain, c'est le corps du spectateur qui va faire le lien entre le lieu chargé d'histoires et l'exposition de Delphine Coindet.

### Vous avez dit sculpture ?



La définition de la sculpture n'en finit pas de s'élargir, de s'ouvrir avec l'apparition de nouveaux matériaux, de nouvelles pratiques, de nouvelles fonctions, de nouveaux lieux de présentation. La tridimensionnalité et la relation à l'espace restent cependant des invariants.

Il sera riche de partir en quête des différentes acceptations de la pratique sculpturale avec les élèves tant le panorama ici présenté semble étendu.

Sculpture en pied, buste, sculpture de groupe (*Déploration du Christ*) ; ronde-bosse, haut-relief (*Adoration des bergers*, *La Vierge de pitié*) ; taille directe, modelage, assemblage ... Certaines sont intrinsèquement liées à l'architecture (les chapiteaux du chœur gothique), d'autres en soulignent les lignes (les *Cordes* suspendues de Delphine Coindet), d'autres en sont indépendantes sans exclure un dialogue possible.

L'inventaire des matériaux est tout aussi vertigineux : terre cuite, bois, bois polychrome, pierre, verre, carton, mousse, eau, cordes, feuilles d'arbre, miroir, objets manufacturés...

Certaines sont là depuis des siècles, d'autres ont vocation à apparaître et disparaître dans un temps court : la mousse d'abord compacte qui sort des *Bubble machines* de David Medalla impose une présence forte avant de s'évanouir et de se dissoudre sous l'œil du spectateur.

Si le son et le mouvement sont à l'œuvre (Dominique Blais, *L'Ellipse* et David Medalla, *Bubble machines*) le vivant entre en scène également (Rosemarie Trockel, *Sans titre*, une araignée tisse sa toile pendant le temps de l'exposition). Ces œuvres nous rappellent que la sculpture n'est pas toujours une forme figée dans le temps, qu'elle peut être éphémère, fluctuante, juste une proposition pour qualifier l'espace.

Les œuvres de gina pane et de Delphine Coindet sont à la lisière de la sculpture et de l'installation.



*Bubble machines*, David Medalla, 1963-2003  
© Collégiale Saint-Martin

Et puis ce Choix de sculpture présente une peinture (Christian Hidaka, *Trobairitz*), deux photographies (Patrick Tosani, *La troisième pluie* et *Masque n°13*), un miroir brisé marouflé sur toile (Jim Hodges *Untitled*). Certes le mode de présentation rappelle que ces œuvres sont aussi des objets dans l'espace. Posées sur des chevalets massifs, détachées des cimaises habituelles, elles s'imposent au spectateur. Elles sont aussi des moyens d'entrer dans une mise en abîme récurrente dans toute l'exposition conçue par Delphine Coindet.

Le grand tableau de Christian Hidaka représente des sculptures dans un espace architecturé, cour intérieure ou place publique. Le dallage et les arcades entrent en résonance directe avec l'architecture de la collégiale Saint-Martin. Sommes-nous face au tableau d'Hidaka ou dans l'image scénographiée par Coindet ? Face aux sculptures présentées nous sommes tour à tour grands, immenses, minuscules, alter ego, cette perte de repères ou plutôt ce jeu de règles fluctuantes n'est qu'accentué par la présence de *Trobairitz*. La sculpture fait aussi image, tout comme l'image est un espace à investir. Il suffit juste d'être un spectateur en alerte.

Les objets et dispositifs de Tosani avant d'être figés en une image sont des installations dans l'espace de l'atelier. La pluie signifie l'écoulement du temps canalisé dans l'espace de l'image. Le temps et l'espace sont au cœur de la pratique sculpturale. La série des masques ne fait que nous inviter à tourner autour des choses afin d'en révéler un point de vue inédit. Ici encore on se rapproche d'une vieille définition de la sculpture : un objet en trois dimensions autour duquel on puisse tourner sans privilégier un point de vue unique.

Le miroir brisé de Jim Hodges interagit fortement avec le lieu, il rappelle par son reflet au spectateur qu'il fait partie de cet environnement qu'il parcourt, qu'il a comme le miroir le pouvoir de le réinterpréter comme de s'y projeter.

### L'expérience du spectateur

Une des caractéristiques de la sculpture classique est d'imposer un rapport direct au corps du spectateur. Au-delà de la taille effective de la sculpture, c'est l'échelle qui importe. C'est-à-dire la perception des dimensions de la sculpture en relation avec son environnement. Comme il était noté plus haut, la confrontation à l'espace de la collégiale et aux différentes œuvres nous impose des rapports d'échelle variés. Minuscule face aux dimensions de l'architecture et à la temporalité de l'édifice, nous sommes grands face aux *Gêmeaux* d'Yves Reynier, robustes face à la présence éphémère de la mousse des *Bubble machines*, quand le miroir brisé de Jim Hodges ou les *Prismes* de Delphine Coindet imposent davantage un face à face avec notre propre fragilité.

Si cette question de l'échelle est primordiale dans la perception des œuvres elle est accentuée ou minimisée par les choix de présentation. Nous l'avons vu avec les socles hauts des sculptures de la nef qui obligent à lever la tête et à être physiquement dominé par cet alignement de saints. Nous pouvons au contraire tourner aisément autour de *Solide 6,28* de Richard Monnier et ainsi découvrir les subtilités de sa matérialité en redécouvrant un matériau qui nous est banal, le carton ondulé.

Tout au long de l'exposition, nous sommes obligés d'ajuster notre posture à des situations nouvelles. C'est une exposition que nous arpentons ! La déambulation est ouverte par la ligne serpentine de l'installation de gina pane. Mais la ligne brisée du paravent de Maria Loboda vient rompre cet élan en nous rappelant qu'il y a un arrière, une autre face à regarder, qu'il va falloir aussi tourner autour. Puis des stations fixes s'imposent (un point de départ ? avec Hidaka, puis Tosani, Hodges), ensuite la forme de *L'Ellipse* ainsi que la diffusion du son induit notre parcours, nous tournons autour, encore. À nouveau, nous baissions la tête au-dessus de *Solide 6,28* et la relevons pour être les témoins de la fabrication et de l'effondrement des colonnes de mousse des *Bubble machines*. Encore un peu plus haut la tête pour découvrir que les sculptures polychromes du chœur ont perdu la leur. Dans le transept on tourne aussi autour de *Blaue Blume (Fleur bleue)* de Harald Klingelhöller. Les miroirs verticaux et horizontaux démultiplient l'image du spectateur et celle du lieu. Dans un recoin, notre regard suit une tuyauterie et arrive nez à nez avec le *Garçon, garou, gargouille* de Jimmie Durham. Tiens ! La tête d'une des sculptures du chœur ? En face sur une sellette, une maquette de la collégiale, *Palimpseste* de Delphine Coindet, nous sommes alors dedans et face à, minuscule et grand à la fois.



*L'Ellipse*, Dominique Blais, 2010  
©Collégiale Saint-Martin

Ce va-et-vient est aussi répété lorsqu'on suit des yeux les lignes dessinées par les jeux de *Cordes* peintes par l'artiste. Du sol au plafond, du plafond au sol, elles soulignent, redoublent ou inversent les lignes de l'architecture. Maintenant, notre nuque est brisée pour observer l'écho ainsi produit. Le déplacement du corps dans l'espace n'est

pas le seul moyen de déambuler dans une exposition, le déplacement du regard est un autre parcours possible. Ensuite descente à la crypte, la lumière, le son, l'hygrométrie, tout concourt à nous changer de décor, le sol est irrégulier, entre vestiges et sarcophages nous sommes ailleurs, dans un autre temps, autre lieu. Le Masque n°13 de Tosani apparaît dans sa mandorle de pierre pendant que les maisons flottantes de Vecinos II de Los Carpinteros divaguent doucement...! Le lieu théâtralise la confrontation des deux œuvres.

L'exposition se poursuit dans la cour d'honneur de l'Hôtel du Département, place Michel Debré avec Dwarf, Dwarf II du collectif Présence Panchounette, un nain de jardin géant. Un objet miniaturisé devient ici colossal. Symbole du kitsch, ce nain de jardin monumental vient orner (ou contaminer ?) la façade de l'institution.

Si l'expérience du spectateur est liée à sa posture physique nous voyons bien qu'elle est également fortement induite par le dialogue entre les œuvres et le lieu.

## Le contexte



Cordes, Delphine Coindet, 2017  
© Collégiale Saint-Martin

Les œuvres d'art contemporain sont souvent présentées dans un White cube. Un espace neutre, modulable dont la fonction première est de mettre en valeur les œuvres. Ici, le lieu n'est ni neutre, ni modulable, il impose au contraire des contraintes très fortes au commissaire d'exposition.

Delphine Coindet a travaillé à créer les conditions d'un dialogue plastique, sensible, sémantique entre les œuvres et le lieu. Elle a été sensible aux couches temporelles, aux strates, aux collages et juxtapositions, ces caractéristiques ont guidé le choix des œuvres autant que leur scénographie dans l'espace. Nous avons noté les échos formels entre le tableau d'Hidaka et l'architecture de la collégiale, l'exposition elle-même. Le lieu ajoute de la spiritualité à l'Alignement infini de gina pane. La place de L'Ellipse, en avant du chœur, lieu du prêche, accentue l'ambiguïté de ces micros devenu émetteurs. La matérialité des couches de cartons successives de Solide 6,28 est plastiquement en écho avec celles de la pierre visible sur le mur d'entrée et plus symboliquement avec les strates temporelles qui composent l'édifice.

Les tubes de verre prolongés par la mousse de Bubble machines dialoguent avec les colonnes de pierre du chœur. D'un diamètre équivalent elles s'érigent droites à partir du sol avant de bifurquer, tourner et s'effondrer. Nous avons déjà évoqué le rôle des Cordes peintes de Delphine Coindet pour mettre en perspective l'architecture. Concrete and Abstract thoughts de Maria Lobada par son jeu d'écriture inconnue renvoie aux inscriptions rendues illisibles par le temps qu'on trouve dans la collégiale. Mais l'œuvre délimite aussi un espace, on est devant ou derrière, elle joue entre le caché et le montré, une réminiscence du confessionnal !

Chaque pièce invite ainsi à un regard attentif sur le lieu... presque autant que le lieu teinte plus ou moins légèrement le propos de l'œuvre. Le lieu et son histoire ressortent, suintent de l'agencement des œuvres dans l'espace ainsi que du choix de celles-ci.

Nous venons de faire l'expérience de ce qu'affirme Vanina Andréani, chargée de la diffusion de la collection du Frac, dans le catalogue de l'exposition\* : « Demander à un artiste de bâtir une exposition, c'est admettre que la pratique de l'exposition est un geste artistique. »

\* sortie prévue le 23 novembre.

## Les notions

En adaptant le niveau de complexité à l'âge des élèves, cette exposition est une très belle occasion de travailler les notions suivantes :

- L'échelle, le point de vue
- L'expérience du spectateur
- Le statut de l'œuvre
- La présentation

Et de proposer une traversée des multiples enjeux de la sculpture aujourd'hui :

- Sa relation à l'espace
- Son rapport à l'architecture
- Le rôle joué par le dessin
- La couleur et le dialogue avec la peinture
- Les matériaux

## Modalités pratiques de visite

### - Visite avec un médiateur de la collégiale

Parcours de découverte de l'exposition, commenté et interactif. Il est possible d'adapter cette visite à une thématique de classe.

Niveaux : de la Grande section au Lycée

Durée : 1 h 30 à 2 h

Accueil du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h

Tarif : 2, 50 € par élève. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

### - Visite en autonomie sur réservation

Durée : 1 h à 1 h 30

Accueil du mardi au vendredi, de 13 h à 17 h

Tarif : forfait classe 20 €. Gratuit pour les enseignants et les accompagnateurs.

## Laissez-passer

Un laissez-passer est remis aux enseignants qui souhaitent préparer leur visite, sur demande.

## Contacts

### Renseignements et réservations :

- par téléphone : 02 41 81 16 07
- par courriel : ateliers\_collegiale@maine-et-loire.fr
- par courrier : Département de Maine-et-Loire  
Collégiale Saint-Martin  
CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

### Nous écrire

Adresse administrative et postale : Département de Maine-et-Loire

Collégiale Saint-Martin - CS 94104 - 49941 Angers cedex 9

### Nous suivre

[www.collegiale-saint-martin.fr](http://www.collegiale-saint-martin.fr)

[www.facebook.com/collegialesaintmartin](https://www.facebook.com/collegialesaintmartin)

### Nous trouver

Entrée du site : 23 rue Saint-Martin - Angers

(derrière la poste centrale du Ralliement)

Tramway : Ralliement / Foch - Maison bleue

N 47° 46' 91" - W 00° 05' 52"

